

L'abonnement G pour la saison prochaine

Nous avons déjà relevé à maintes reprises ici-même combien l'abonnement G nous tient à coeur. Il permet en effet, comme nous l'avions écrit en 1980, de proposer au public des représentations exemplaires pour ce qui se crée de plus vivant au théâtre en Belgique et en France. Et sans renier tout critère commercial, ce programme est avant tout à vocation culturelle en ce sens qu'il ne recule pas devant la nouveauté, l'insolite, la recherche.

Avant d'exposer le programme de la saison prochaine, il est utile de faire le bilan de la saison passée. A cet égard, deux critères d'appréciation s'offrent à nous: d'un côté, le nombre des abonnés et celui des billets acquis en vente libre; d'un autre côté, les échos dans la presse, c'est-à-dire les critiques qui ont paru dans les journaux luxembourgeois.

Les échos de la presse

Quant à ces derniers, ils ont été dans l'ensemble largement positifs pour chacune des représentations de la saison dernière. Il convient de souligner l'importance de ces appréciations critiques qui paraissent dans les grands journaux luxembourgeois pour le travail de la commission, et il est sans doute vrai que les critiques, eux, ont beaucoup de mérite dans le succès croissant de l'abonnement G.

Ainsi, Marc Weinachter n'a pas tari d'éloges dans le *Tageblatt* du 28 octobre 1981 sur la représentation du *Bourgeois Gentilhomme*, mis en scène par Jérôme Savary: *Et voilà qu'avec profusion et néanmoins doigté Savary tisse dans son Bourgeois Gentilhomme toutes les couleurs expressives de l'histoire du théâtre, s'étalant du jeu des saltimbanques au grand guignol, en passant par l'opéra, le cirque et la farce.*

Et à propos de *Faut pas payer* de Dario Fo: *(...) cette pénétrante et remuante prise de conscience que son théâtre arrive à opérer sur chacun de nous.* (*Tageblatt* du 11 novembre 1981)

Si le critique du *Tageblatt* a sévèrement «maltraité» le *Pantagruel* de Mehmet Ulusoy, il a par contre aimé la représentation de *Caligula* par le Théâtre National de Belgique: «une étincelante soirée de théâtre» (6 mars 1982).

André Wengler, lui aussi, a considéré dans *Le Républicain Lorrain* (11 janvier 1982) que le *Pantagruel* du Théâtre de Liberté était «trop axé sur la machinerie scénique», alors que Joseph Paul Schneider y a vu «Un grand spectacle Rabelais»:

Une fois de plus, les habitués de l'abonnement G ont été comblés. Le spectacle Pantagruel a suscité admiration, remous et même... fuite d'une grande partie du public à l'entr'acte! (...)

Nous avons apprécié ce spectacle mis en scène de main de maître par Mehmet Ulusoy, assisté d'Arlette Bonnard, car il fallait idées et talent pour nous donner à vivre la geste fabuleuse de Pantagruel. (*Luxemburger Wort* 12 janvier 1982)

André Wengler a particulièrement aimé *Faut pas payer* de Dario Fo, titrant: «Deux

actes, c'est dommage...» et relevant tout particulièrement le spectacle complet offert par les comédiens:

Décidément, que de bons moments nous sont offerts par le théâtre municipal de Luxembourg. (*Le Républicain Lorrain* 11 novembre 1981)

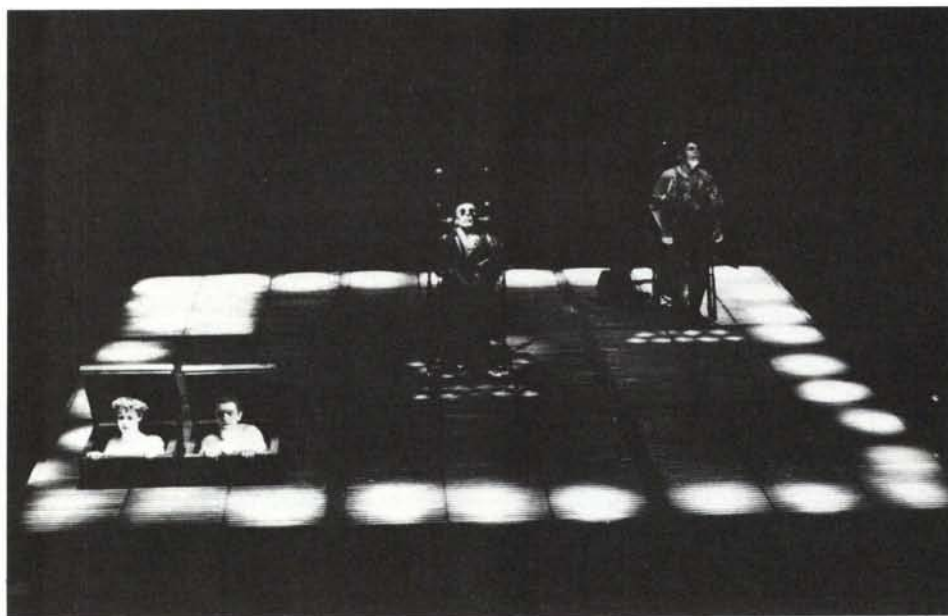
Soulignons également l'accueil fait par la critique au travail du Théâtre National de Belgique dont, selon Joseph Paul Schneider, *la Caligula d'Albert Camus a, une fois de plus, mis en évidence le prodigieux travail d'un ensemble qui ne néglige rien pour étonner, voire éblouir les spectateurs.* (*Luxemburger Wort* 6 mars 1982)

Le public

Côté public, la tendance s'avère encourageante, surtout si on examine les statistiques des abonnements aussi bien en ce qui concerne les spectateurs adultes que les jeunes. Voici l'évolution depuis 1977-78:

	saison 77/78	saison 78/79	saison 79/80	saison 80/81	saison 81/82
abonnement G	170	212	155	249	395
abonnement J-1	167	192	185	233	226
total	337	404	340	482	621

Si on y ajoute les billets acquis en vente libre, plus fluctuante suivant la notoriété des troupes (salle complète p. ex. pour Jérôme Savary), on peut estimer que l'abonnement G a trouvé un public qu'il s'agit maintenant de ne pas décevoir!



FIN DE PARTIE de Samuel Beckett
Production de l'Atelier Théâtral de Louvain-la-Neuve

Le programme de 1982-1983

Le programme de la saison à venir comprend, comme les années précédentes, quatre pièces, une cinquième ayant été victime de l'austérité budgétaire.

Parmi ces quatre, trois ont déjà été représentées avec succès la (ou même les) saison précédente alors que la quatrième représentation ne verra le jour qu'en août prochain, lors du festival de Spa (Belgique). Il s'agit des *Troyennes* d'Euripide, dans l'adaptation de Jean-Paul Sartre, montée par Bernard de Coster pour le Théâtre National de Belgique. Les trois autres spectacles sont:

- *Exercices de style*, de Raymond Queneau
- *Fin de partie*, de Samuel Beckett
- *Le Journal d'une femme de chambre*, d'Octave Mirbeau.

Il est sans doute intéressant de noter, pour relever un aspect important du théâtre de notre époque, que deux des quatre pièces n'en sont pas au sens propre du terme.

En effet, *Le Journal d'une femme de chambre*, c'est un roman de 1900, critique vigoureuse de la bonne société, et *Exercices de style*, ce sont des variations hilarantes et fantasques sur un bout de fait divers, extraordinaire manipulation de la langue française par un maître, Raymond Queneau.

Du roman d'Octave Mirbeau, le comédien français Jacques Destoop a tiré une pièce pour une actrice, Geneviève Fontanel en l'occurrence, représentée avec beaucoup de succès au Festival du Marais de l'année passée. Écoutons la critique parisienne.

Le Quotidien de Paris (6 juillet 1981): *Violent réquisitoire contre les moeurs bourgeoises du temps, mais portrait de femme aussi, portrait pénétrant et acerbe de Célestine, la femme de chambre. C'est au portrait justement que s'attache Jacques Destoop dans son adaptation: en scène l'unique Célestine qui raconte, se souvient, nous prend à témoin de sa vie et nous entraîne. (...) Geneviève Fontanel incarne admirablement l'héroïne et soutient de bout en bout, seule en scène, le spectacle.*

L'Humanité résume le destin de la femme de chambre:

Célestine est «montée» à Paris, après avoir «fait» plusieurs places. (...) (Révoltée contre les honnêtes gens) elle va se laisser récupérer pour mieux atteindre, par un mariage sordide, un certain niveau de respectabilité sociale apparente. (...) mise en scène d'une ampleur inaccoutumée pour un «one-woman-show»!

Et *France-Soir* s'émerveille sur l'actrice: *Dans un amusant rassemblement de cuvettes en émail, de bottines à lacet et de*



fin de partie

de Samuel Beckett

guipures froufrontantes, Geneviève Fontanel évolue avec une aisance infinie.

De Mirbeau à Queneau, il y a un monde. *Exercices de style*, c'est un recueil publié en 1947 dans lequel Queneau a rassemblé de petits textes en prose (voire en vers) racontant toujours le même fait banal, l'essentiel n'étant pas ce fait, mais la façon diverse de le présenter. Le titre de chaque texte donne le ton pour les manipulations linguistiques dans lesquelles, on le sait, Queneau était passé maître. Soit le simple récit (souvent utilisé pour illustrer l'emploi du passé simple!):

Un jour vers midi du côté du parc Monceau, sur la plate-forme arrière d'un autobus à peu près complet de la ligne S (aujourd'hui 84), j'aperçus un personnage au cou fort long qui portait un feutre mou entouré d'un galon tressé au lieu de ruban. Cet individu interpella tout à coup son voisin en prétendant que celui-ci faisait exprès de lui marcher sur les pieds chaque fois qu'il montait ou descendait des voyageurs. Il abandonna d'ailleurs rapidement la discussion pour se jeter sur une place devenue libre.

Deux heures plus tard, je le revis devant la gare Saint-Lazare en grande conversation avec un ami qui lui conseillait de diminuer l'échancrure de son pardessus en en faisant remonter le bouton supérieur par quelque tailleur compétent.

Partant sur une sorte de texte (lettre officielle, prière d'insérer), un moyen linguistique (aphérèse, apocope), un style (désinvolte, vulgaire, ampoulé), une traduction (macaronique, italianismes, anglicismes), et j'en passe, ce recueil offre des possibilités infinies à l'acteur comme au metteur en scène.

Quand Sartre a adapté les *Troyennes* d'Euripide, il a bien indiqué des raisons qui lui ont fait choisir justement cette pièce de 415 av. J. Chr. et qui permettent de la replacer dans son oeuvre.

Pour l'auteur des *Mains Sales*, Euripide sert des mythes et des clichés de son époque pour les détruire de l'intérieur. Ainsi il relève que «les dieux qui apparaissent dans

les *Troyennes* sont à la fois puissants et ridicules» et que la critique des dieux par Euripide aboutit à un nihilisme total que Sartre rapproche de celui de Beckett. Mais c'est également la dénonciation de la guerre qui a tout particulièrement impressionné Sartre dont l'adaptation date de 1965. La guerre d'Algérie était terminée depuis trois ans, mais l'auteur a pensé non seulement aux guerres coloniales quand il a écrit son texte, mais à la guerre tout court, à la guerre nucléaire qui ne connaîtra ni vainqueur ni vaincu, comme il le relève dans son introduction. Or c'est justement cette situation qu'Euripide a montrée dans sa pièce: Troie une fois détruite par les Grecs, les dieux (Athéna et Poséidon) s'acharnent sur les guerriers grecs qui vont tirer au sort les femmes troyennes: Cassandre, Andromaque, Polyxène, Hélène et Hécube. Au moment où les bateaux grecs partent de Troie, Poséidon leur lance sa malédiction:

A présent, vous allez payer. - Faites la guerre, mortels imbéciles, ravagez les champs et les villes, violez les temples, les tombes, et torturez les vaincus. Vous en crèverez, tous.

Face au grand spectacle baroque auquel nous a accoutumés le Théâtre National de Belgique, il sera intéressant de voir une autre troupe belge, bien connue au-delà des frontières du royaume: l'Atelier théâtral de Louvain-la-Neuve qui va présenter *Fin de partie* de Samuel Beckett. Pièce difficile par son pessimisme rigoureux et son austérité dramatique, *Fin de Partie* est déjà un classique du théâtre moderne. Théâtre de tous les temps, spectacle du monde et reflet de la condition humaine.